

Voyager « à la carte »

Voyage naturaliste à la découverte des flamands roses du Lac Nakuru ,
voyages de noces,
randonnées Chamalières,
trek sur les pentes de,
rafting sur les eaux du,
immersion au Pays des...

En fait , voyager à la carte a été pour nous simplement voyager avec des cartes 1/500 000, 1/ 2 000000 quand rien d'autre n'était disponible et sans guide. Le guide, « le livre », Le routard, Le Lonely Planet, Le Petit Futé et les autres. Mes amis m'en ont pourtant prêté, je les ai parcouru avant de partir, je les avais déjà pratiqué. Je feuilletais ces annuaires d'auberges et de restaurants agrémentés de vignettes sur la culture locale, je suivais les petites croix, les pages écornées et retrouvais amusée la petites croix isolée, beaucoup plus rare, dans « catégorie supérieure ».

Non vraiment il n' y avait pas grand-chose dans ces livres qui nous seraient utiles car nous voyagions à vélo et que ces guides sont conçus pour des voyageurs qui se déplacent en bus, en bateau, en taxi, en vol intérieur ou pour choisir l'opérateur qui les emmènera marcher. En plus il nous fallait limiter le poids de nos bagages, et je me sentais capable de me renseigner au préalable sur un certain nombre de démarches afférentes au voyage dans les pays que nous allions traverser et sur place me faire recommander un endroit où dormir et manger, ou simplement demander où se trouve le marché ou la gare. Y a-t-il besoin d'un guide pour se faire recommander un authentique repas khmer à moins de 2 dollars , surtout lorsque la monnaie locale est le riel !

Pour ce qui est de l'approche culturelle, la vision historique du « Routard » sur la période Khmer Rouge m'importait peu, je faisais des recherches plus poussées si le sujet m'intéresse ou bien j'apprendrai l'histoire des khmers eux-mêmes. L'expérience fut d'ailleurs à la hauteur de mes prétentions, tout aussi surprenante que décevante, puisque le sujet était d'actualité lors de notre arrivée au Cambodge : à la question allait-on enfin procéder à ce douloureux travail de mémoire, les khmers répondaient à travers la voix de leurs média qu'il était temps car beaucoup de paysans khmers n'avaient jamais vu de portrait de Pol Pot et qu'ils étaient curieux de voir à quoi il ressemblait !

Mais aussi qu'il fallait faire vite car le Cambodge avait maintenant besoin de se développer comme ses voisins...Certes ce ne fut pas une vision historique mais bien la réalité actuelle, du moins celle qu'il nous ait donné à lire et à entendre à Phnom Penh.

Mais revenons à nos cartes .Elles nous ont rendu le service attendu en nous permettant de cheminer sur les routes d'Asie, hors pistes, mais leur lecture a nécessité l'interprétation locale à maintes reprises ce qui favorisa grandement les rencontres humaines. Mr Vong habite-il dans cette rue ? La route grimpe sur combien de kilomètres ? Peut on faire la sieste sous cet arbre ? Y-a-t-il un pont pour traverser ? La piste est-elle inondée ? Comment s'appelle ce fruit ? Peut on dormir ici ce soir ?

J'ai une reconnaissance immense pour tous ces gens qui nous ont prêté de leur temps, accompagné un bout de route, guidé. Ce sont eux nos guides, certains ce sont improvisés, d'autres sont des professionnels que nous sommes allés rencontrer pour bénéficier de leurs savoirs. Le guide, l'homme, presque toujours, celui que le touriste vénère pour la litanie qu'il distille à longueur d'année au pied des pyramides et que le voyageur hait pour la fausseté qu'il a de demander une commission pour le travail fourni. Car nous venons d'un monde du tout marchand où le sens de l'hospitalité et de la rencontre se fait rare et qui trouve de l'authenticité dans un échange qui a comme valeur la gratuité. Car venant d'une société du loisir nous sommes loin d'imaginer que le temps que passe le guide avec nous c'est le temps qu'il ne passe pas à labourer ses champs ou à négocier des produits ou à entretenir les liens de solidarité familiale qui lui assure une position au sein de son groupe et une assistance de subsistance pour lui et sa famille si besoin . Pour moi, la gratuité ne garantie en rien l'authenticité mais plutôt il y a de l'authentique dans une relation basée sur une juste contribution pour service rendu. Le tourisme est la première industrie mondiale, ses logiques sont dévastatrices, ces avatars cruels. Si voyager avec votre conscience vous semble trop lourd, n'emportez que le bon sens et n'oubliez pas le guide !!

Anne Chauvard

Dimanche 8 octobre 2006, plage de la Franqui, Aude 11